

En présence du clown

un téléfilm
d'Ingmar Bergman

Un film-somme écrit sous l'emprise de la mort

par René Prédal¹
(Université de Caen)

Depuis qu'il a "officiellement" mis fin à sa filmographie cinématographique après *Fanny et Alexandre* en 1983, Ingmar Bergman ne cesse pourtant de produire dans son île de Faro de nombreux textes dramatiques parfois mis en scène par d'autres mais qu'il lui arrive aussi de monter lui-même au théâtre ou de réaliser pour la télévision (ainsi par exemple *Après la répétition* ou *Les bienheureux*). *En présence du clown* fait partie de ces textes à la forme non décidée à l'avance, c'est-à-dire travaillé d'abord pour le plaisir de l'écriture en 1993 avant que ne mûrisse lentement le désir de lui donner vie par le travail avec des comédiens. Une mise en scène théâtrale est alors envisagée, puis la nécessité de donner une certaine crédibilité à la scène de l'incendie oriente finalement l'auteur vers la forme d'un téléfilm présenté au festival de Cannes et sur Arte en 1998 à quelques mois des 80 ans de Bergman. Avec ses longues tirades au style complexe et au propos réflexif, l'œuvre conserve l'empreinte de cette origine : les mots et les personnages, plus que l'intrigue et les images, donnent l'essentiel de sa force à cette œuvre, sans doute moins élaborée que les plus beaux films cinéma du réalisateur, mais qui témoigne toujours du même bonheur d'expression et de l'extraordinaire richesse de son univers.

L'emprise des souvenirs d'enfance.

Inventeur non reconnu, péteur invétéré, magicien adoré des enfants mais aussi hypocondriaque violent à tendance suicidaire, présenté dans *En présence du clown* comme un vieil enfant tour à tour angoissé et plein d'enthousiasme, dépressif ou exalté, le personnage Carl Akerblom joue ici le premier rôle mais a déjà figuré sous le nom d'Oncle Carl dans trois films précédents, chaque fois interprété par Börje Ahlstedt. Ainsi le rencontre-t-on dans *Fanny et Alexandre*, mais aussi dans *Les meilleures intentions* et *L'enfant du dimanche* tous deux réalisés en 1992 respectivement par Bille August et Daniel Bergman (fils d'Ingmar) sur des scénarios d'Ingmar Bergman. En fait il s'agit du véritable oncle Johan du cinéaste qui parcourut la Suède avec sa jeune fiancée pour organiser des projections de lanterne magique et des conférences, scandalisa son entourage par sa liberté mais mourut fou abandonné de tous. On voit combien le scénario d'*En présence du clown* est proche de l'histoire familiale de Bergman, d'autant plus

que toute la seconde partie du film se déroule à Granas, petite localité au nord du pays où l'auteur séjourna effectivement pendant son enfance. A l'image du personnage qui retrouve sa sœur à Granas, Bergman se penche donc à nouveau sur son enfance pour puiser l'essentiel de son inspiration.

L'art de la reprise.

La représentation que donne la petite troupe fait en outre renaître bien des ombres familières de l'univers cinématographique de Bergman. Granas était en effet déjà le lieu de l'action des *Communians* et le cinéaste fait réapparaître 35 ans plus tard dans le public plus que clairsemé du spectacle quelques figures des rares fidèles qui hantaient l'Eglise du film de 1962. Bergman filme en 1997 une histoire qu'il situe en 1925, mais on reconnaît néanmoins l'institutrice, le vieil organiste handicapé et la femme du pêcheur suicidé des *Communians*. En outre l'actrice Inga Landgré qui jouait dans le pre-

¹ René Prédal est professeur à l'Université de Caen, où il enseigne le cinéma.